

Colloque (AFSP/ ASSP)
« Regards croisés sur l'extrémisme politique de droite en Europe aujourd'hui »

Johanna Edelbloude (IEP Paris- CERI)

joedelbloude@hotmail.com

L'adaptation électoraliste de l'extrême droite allemande à un post-communisme fantasmé

La manière dont l'extrémisme politique de droite a investi la scène politique des Etats européens anciennement communistes se distingue à ce point de celle connue en Europe occidentale que son analyse nécessite une requalification analytique. La prise en compte de l'espace centre- et est-européen, qui connaît un retournement des normes relatives à l'extrême droite, rend nécessaires la révision de la notion d'extrémisme¹ et un renouvellement partiel des concepts qui désignent l'extrême droite de « post-industrielle » (P. Ignazi). La forme qu'y prennent certaines notions communément associées à l'extrême droite nécessite en effet leur requalification (l'hétérophobie y relève par exemple souvent de la normalité, le populisme n'est pas extrême, mais vient du centre ; de plus, le clivage gauche/ droite s'estompe avec l'apparition d'alliances entre nouveaux nationalistes et anciens communistes). L'Allemagne, en tant que modèle réduit de l'Europe élargie, est un terrain d'étude privilégié de cette nouvelle donne. Depuis la réunification, deux extrêmes droites (une traditionnelle occidentale, l'autre issue du postcommunisme) coexistent² au sein d'un système partisan qui constitue une « expérience de laboratoire » (Claus Offe) de la transition, né de la rencontre entre un système post-communiste et un système démocratique de type occidental. Les partis traditionnels d'extrême droite de la RFA ont rapidement tenté d'investir

¹ S. M. Lipset et E. Raab posent l'extrémisme comme à la fois à l'intérieur et au-delà de la limite. (S. M. Lipset/ E. Raab: *The politics of unreason : right-wing extremism in America, 1790- 1970*. New-York: Evanston et Londres: Harpers & Row, 1970). De même J.Lagroye le définit simplement comme « l'acquiescement actif d'un groupe à une conception de la vie politique radicalement étrangère aux représentations dominantes. » (*Sociologie politique*. Dalloz/ Presses de la FNSP, 1993 pour la 2^{ème} édition, p. 406.) Le problème reste de définir la limite. Si le clivage gauche/ droite offre en France un repère utile, comment définir et différencier les extrémismes dans un pays où il ne structure pas la vie politique ? La République fédérale d'Allemagne pose le respect de son « ordre libéralo-étatique établi » comme limite. Cette définition est problématique car elle ne permet pas par exemple de caractériser les phénomènes existant en RDA dont l'extrême droite est-allemande est pour partie l'héritière. Elle exclut de même certains partis xénophobes, ethnocentristes, .. tels les REP, de la désignation d'extrême droite .

²Au sujet de l'extrême droite en Allemagne, se reporter aux contributions de D. Loch et M. Minkenberg in : P. Perrineau (dir.) : *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*. Editions de l'Aube, 2001.

les *nouveaux Bundesländer* (NBL)³ pour y développer des structures inexistantes à l'époque de la RDA. Dans la décennie 1990, une partie des extrémistes de droite (ouest-)allemands, doublement orphelins suite à la réunification, choisit de s'imposer à l'Est comme les défenseurs des acquis du socialisme. En effet, avec l'évidence de la réunification, ils ne peuvent plus s'appuyer ni sur l'anticommunisme ni sur les velléités réunificatrices et adaptent alors leur offre électorale à ce qu'ils croient être la demande est-allemande. Or, le succès en matière de reconversion lui apparaît sous les traits des héritiers du parti communiste au pouvoir en RDA, le Parti du Socialisme Démocratique (PDS). Ce dernier est parvenu à conserver une forte implantation dans les NBL en se faisant les avocats des anciens citoyens de RDA, avant de s'orienter davantage vers la sociale-démocratie. Depuis que les écologistes sont associés aux sociaux-démocrates au sein d'une coalition gouvernementale à l'échelle fédérale, en 1998, il tente d'occuper la place laissée vacante à gauche de l'échiquier politique. L'idée que l'extrême droite se fait du PDS, comme incarnant à la fois l'extrême gauche post-réunification et les reliquats d'un système communiste défunt et susceptible d'être regretté, est au centre d'une adaptation unilatérale (car née d'une philanthropie communiste) de l'extrême droite à ce qu'elle croit être la demande est-allemande.⁴ Ce processus est à l'origine du décalage en vertu duquel l'extrême droite ne parvient qu'exceptionnellement à mobiliser un important électorat potentiel. On est ici non dans le registre de l'estimation quantitative (relative à la montée de l'extrême droite) mais dans l'actualisation des concepts d'analyse de la relation entre les deux formes traditionnelles d'extrémisme : extrême gauche et extrême droite.

L'extrême droite est-allemande et les héritiers des communistes en RDA, le Parti du Socialisme Démocratique (PDS) sont les deux faces *a priori* antinomiques d'une nouvelle culture politique contestataire. La situation concurrentielle les opposant renvoie à la fois à une étude fonctionnelle de ces organisations partisans (fonction tribunitienne) et à leur

³ La République fédérale d'Allemagne est composée des 11 *Länder* de la RFA issus de la Guerre froide (dont sa capitale, Berlin) auxquels la réunification ajoute 5 nouveaux Länder issus du territoire composant anciennement la RDA (Saxe, Saxe-Anhalt, Thuringe, Brandebourg et Mecklembourg-Poméranie antérieure).

⁴ L'objet de cette contribution n'est pas de traiter de la gestion de cette stratégie mimétique par l'héritier du communisme de la RDA, le PDS. En ce qui concerne l'érosion du clivage et la manière dont l'extrême droite tente d'utiliser politiquement le PDS pour pallier un vide idéologique autant qu'organisationnel et faire face à l'interdiction de ses structures, également en mobilisant le registre de l'entrisme, voir notre article : « L'affaire Ostrowski : le parti néo-socialiste est-allemand face à l'extrême droite ». *Revue Française de Science Politique*, 53/3, juin 2003, pp. 409-433.

identique polarisation critique face à la forme que prend le système politique, économique et social en République fédérale⁵.

L'analyse développée ici repose sur l'idée d'une extrême droite caméléon qui s'adapte au terrain qu'elle cherche à conquérir et s'appuie sur l'examen d'une élection qui paraît attester d'une adaptation réussie. En effet, c'est bien à l'Est en 1998 qu'un parti d'extrême droite remporte le meilleur résultat jamais réalisé par un parti d'extrême droite en RFA depuis 1949. Ce score exceptionnel s'explique pourtant selon nous par le caractère novateur de l'offre de la DVU. A l'instar du PDS, elle crée un espace de renouveau spécifique à l'Allemagne de l'Est en opposition à un marché politique dominé par les partis ouest-allemands. En ce sens, même si il y a méprise dans le contenu idéologique, c'est bien par l'adaptation, en tant que conversion (rattachement à des valeurs et traduction dans un autre langage) aux spécificités d'une identité régionaliste (car revendicatrice) existante que s'explique ce succès. Au niveau méthodologique, l'analyse combine des outils statistiques et qualitatifs qui permettent de mêler une analyse empruntant à la sociologie électorale⁶ à l'explication livrée par les spécialistes de l'extrême droite dans les NBL.⁷ Nous verrons dans un premier temps de quelle manière l'extrême droite tente de se positionner sur le marché électoral des NBL avant de mettre à l'épreuve la conformité empirique de cette offre à la demande.

1- Une conversion à un marché politique spécifique : le cas est-allemand

De l'existence d'une extrême droite est-allemande

Il convient dans un premier temps de postuler l'existence d'un marché est-allemand, issu d'un champ politique spécifique. Il a pour particularité qu'une partie des transactions qui s'y déroulent concerne un bien symbolique qui a trait à une valorisation partielle du passé communiste. Il peut concerner certains acquis sociaux de la RDA (tel un taux de chômage quasi-inexistant) ou la défense des biographies est-allemandes. Ce marché est à l'image du champ politique est-allemand, structuré autour de la présence du PDS, seul acteur politique

⁵ Complétant S. Rokkan, K. Von Beyme qualifie ce clivage de consumériste. K. von Beyme: « Rechtsextremismus in Osteuropa » in : J.W. Falter/ H-G. Jaschke/ J.Winkler : *Rechtsextremismus. Ergebnisse und Perspektive der Forschung*. Opladen : Westdeutscher Verlag, 1996, pp. 423-442.

⁶ Nous nous appuyons sur les travaux des politologues O. Niedermayer et R. Stöss : *Rechtsextremismus, politische Unzufriedenheit und das Wählerpotential rechtsextremer Parteien in der Bundesrepublik im Frühsommer 1998*. Berlin: Freie Universität Berlin: Arbeitspapier des Otto-Stammer-Zentrums, 1998.

⁷ Dans le cadre de la préparation d'un doctorat de science politique sur « L'ennemi intérieur entre figure symbolique et réalité du jeu politique. Les néo-socialistes est-allemands du PDS face à l'extrême droite », réalisée sous la direction de D. Colas à l'IEP de Paris, une trentaine de personnalités politiques pour la plupart issues du PDS et de l'extrême droite, ainsi que des spécialistes de la lutte contre l'extrême droite et des personnalités de la société civile, issues des milieux associatif et universitaire, a été interviewée. Les données

spécifiquement est-allemand. C'est en cela qu'il diffère d'un marché fédéral traditionnel et classique des démocraties représentatives en Europe occidentale. Les partis ouest-allemands appréhendent le PDS et son succès d'une manière caractéristique des acteurs extérieurs aux NBL, comme l'avocat de la RDA et de ses habitants⁸. Ce clivage Est/ Ouest, version allemande d'une lutte des classes post-réunification, se prolonge au sein de la catégorie extrémisme de droite. L'extrême droite politique est moins puissante à l'Est que dans la partie occidentale de l'Allemagne.⁹ Le stéréotype d'une flambée de l'extrême droite à l'Est demeure ; il contient une part de fantasme liée à la méconnaissance des réalités est-allemandes par ceux qui font l'opinion en Allemagne. Comme s'en indignent le célèbre intellectuel est-allemand Richard Schröder, qui s'agace de l'amalgame que font les médias (ouest-)allemands:

« La journaliste me demande pourquoi il y a tant d'extrémistes de droite à l'Est. Je lui dis : entre 75 et 90% des adhérents des partis d'extrême droite sont ouest-allemands. Alors, elle me demande pourquoi donc sont-ils tous allés en Saxe ? Je réponds : [*énervé*] ils ne sont pas partis en Saxe, ils continuent à habiter dans le Bade-Wurtemberg ! Mais vous ne le savez pas, c'est tout ! On retrouve la conviction que l'extrême droite est un phénomène oriental. [...] C'est très étonnant cette autosuggestion, là, avec cette jeune journaliste, qui a reposé la question après l'émission. Ils vivent convaincus que les *Republikaner* ou autres ont un nombre conséquent d'adhérents est-allemands. Seul le NPD a un bilan plus positif à l'Est, parce qu'il a recruté des Skinheads. »¹⁰

Le terme employé ici d'extrême droite est-allemande se justifie néanmoins par la forme que l'extrémisme de droite prend dans les NBL. C'est phénomène social et culturel, peu encadré politiquement, plus désorganisé et plus ouvertement violent à l'égard des minorités, dont les agressions sont souvent tacitement cautionnées par la population locale (Tableau 2). Retenons que c'est la représentation exclusive d'intérêts est-allemands spécifiques qui

rassemblées au cours de ces entretiens semi-directifs ont été complétées par des discussions de groupes (militants et parlementaires) et des séances d'observation participante.

⁸ La complexité du phénomène PDS réside dans ce décalage, qui conditionne l'interprétation que les politologues font du PDS. Elle ne saurait par conséquent être développée ici. Le fait que la base du PDS (avant tout ses près de 90% d'adhérents anciens membres du SED) le perçoive ainsi constitue une contrainte considérable pour ses élites réformatrices. Pour une analyse complète et -autant que faire se peut- désidéologisée du PDS, voir l'ouvrage de référence : G. Neugebauer, R. Stöss: *Die PDS. Geschichte, Organisation, Wähler, Konkurrenten*. (Le PDS. Historique, organisation, électeurs, concurrents.) Analysen Leske + Budrich, Opladen, 1996 (1ère éd.).

⁹ Les REP et la DVU recrutent leurs adhérents à plus de 90% sur l'ancien territoire de la République fédérale. (A 94% pour les REP en 1999 (900 NBL- 14000 ABL), 87% en 1992 ; à 90% pour la DVU en 1992, 95% en 1995 et 90% en 1999 ; 88% en 1992 pour le NPD et 75% en 1999 selon les chiffres de l'office fédéral de protection de la constitution). La moitié de leurs suffrages proviennent des deux grands (et riches) Etats du Sud : la Bavière et le Bade-Wurtemberg.

¹⁰ Entretien accordé à l'auteur du 03.09.2002.

assigne à la concurrence électorale que se livrent le PDS et l'extrême droite est-allemande une dimension spécifique. Cette dernière est non seulement opposée à l'extrême droite ouest-allemande dans sa stratégie (antiparlementarisme, hégémonie culturelle) qui recoupe celle de la Nouvelle Droite, mais dans son idéologie en tant qu'elle est porteuse d'une identité est-allemande particulière (recours à des idéologues communistes et rites d'encadrement de la jeunesse). De là naît l'idée que la chute du mur de Berlin a engendré un rapprochement idéologique entre la scène d'extrême droite est-allemande et le PDS, en tant qu'il incarne pour celle-ci le post-communisme réactionnaire. Cette proximité thématique est liée au discours anticapitaliste traditionnel des deux bords, mais également à la défense de certaines vertus idéologiques de la RDA. Celles-ci sont avant tout l'expression de sentiments contestataires à l'encontre de l'ordre établi en République fédérale (anti-occidentalisme et anticommunisme), contre la puissance américaine (anticapitalisme, anti-impérialisme et pacifisme) et contre le multiculturalisme (anti-internationalisme et mondialisation)¹¹. Les partis d'extrême droite ont appris qu'on ne mobilise pas les Allemands de l'Est comme ceux de l'Ouest, constatation qui a engendré des révisions programmatiques visant à mettre les préoccupations et intérêts des Allemands de l'Est au premier plan.

Une offre idéologique stratégiquement inspirée du marxisme

L'échange de biens sur lequel se positionne l'extrême droite est-allemande allie des visées stratégiques et idéologiques. Il repose en effet sur la récupération de théoriciens idéologues d'inspiration marxiste, dans le but de crédibiliser l'extrême droite comme porteuse d'intérêts est-allemands en gommant sa tradition anticommuniste. Ci-dessous est reproduit un tract distribué par la fédération de Saxe du NPD, le plus violent des trois partis d'extrême droite que compte l'Allemagne¹². Il illustre cette rhétorique nationale-démocrate d'un nouveau type, qui ne compte pas les héritiers des communistes parmi ses adversaires directs:

¹¹ « La critique anticapitaliste de la mondialisation couplée avec une vision antiaméricaine, (*Democracy*), antisémite et anticapitaliste sont au premier rang au NPD. Les barrières avec le marxisme, le communisme et le bolchevisme sont démolies, l'idéologie du SED, les idées de Mao Tsé Toung et de Kim Il Sung triomphent et sont synthétisées de manière nationaliste avec l'idée du Reich en arrière plan sous les couleurs noir-blanc-rouge. Milosevic y est également très côté » selon les chercheurs du Centre pour la culture démocratique (*Zentrum für demokratische Kultur, ZdK*) auteurs d'une étude sur l'arrondissement berlinois (Est) de Hohenschönhausen. *ZdK: Rechtsextreme Tendenzen und Erfordernisse demokratischen Handelns in Berlin-Hohenschönhausen* (Tendances d'extrême droite et exigences d'une action démocratique à Berlin-H.), 2001, p. 54.

¹² La République fédérale compte trois partis politiques d'extrême droite, les Républicains (*die Republikaner - REP*), ultra-conservateurs, l'Union populaire allemande (*Deutsche Volksunion - DVU*), populiste et le parti national-démocrate d'Allemagne (*Nationaldemokratische Partei Deutschlands - NPD*), proche du milieu Skinhead. En 2003 ce dernier a échappé, pour des motifs exclusivement administratifs, à l'interdiction.

« [...] , ce sont les équipes dirigeantes de la CDU/CSU, du SPD, du FDP et de *Bündnis 90/Die Grünen* que nous considérons comme nos adversaires directs. Etant donné que les forces dirigeantes des *Republikaner*, de la DVU et d'autres groupes se sont mis du côté des partis du **grand capital** et partagent avec eux un **anticommunisme virulent** à l'encontre des citoyens de l'ex-RDA, nous ne ressentons aucune affinité avec eux sur le plan politique. Nous observons avec inquiétude comment certaines tendances se développent au sein de la direction du PDS qui se plient aux règles du jeu faussées des vieux partis afin de trahir leurs électeurs et de se dégager toujours davantage de l'histoire de la RDA.

Nous autres membres du NPD en Saxe assumons toute l'histoire de l'Allemagne et également celle de la RDA. La majorité de nos membres est d'avis, en cette huitième année d'adhésion de la RDA à la RFA, que la RDA était une meilleure Allemagne. Nous voulons pour cette raison contribuer à la politique de l'Allemagne en lui apportant les expériences positives de la RDA.

Mettons fin à la discrimination des Saxons par le gouvernement régional ouest-allemand à Dresde! ... Pour un Front National de l'Allemagne en Saxe! »¹³

Ce tract mêle un discours plus ou moins traditionnel d'extrême droite (démarcation sans équivoque par rapport aux autres partis d'extrême droite) à la rhétorique communiste (utilisation du clivage « Eux/Nous » caractéristique des représentations populaires¹⁴, référence à l'identité communiste, utilisation du terme de Front National pour en appeler à une alliance contre un danger imminent, communément utilisé pour désigner les tentatives d'alliance contre le Troisième Reich) ainsi qu'à la défense des anciens citoyens de la RDA (allusion au ressentiment des citoyens d'ex-RDA par rapport à la RFA, citoyens de deuxième classe, utilisation du terme d'« *Anschluss* » pour désigner la réunification). Devant le succès rencontré en Saxe en termes de recrutement de militants¹⁵, le directoire fédéral du NPD s'inspire de cette stratégie en posant la revalorisation des acquis sociaux de la RDA comme ligne à défendre. Il réclame ainsi ouvertement la succession communiste. Le NPD accorde en outre une place importante à la question sociale et considère que le salut viendra d'un « (néo)racisme ».¹⁶ Dans la deuxième moitié des années 1990, il procède ainsi à une révision

13 *DESG-inform* 6/1998.

14 R. Hoggart : *La culture du pauvre*. Paris : les Editions de Minuit, 1970.

15 Le nombre des adhérents du NPD a presque doublé en 5 ans (1996 et 2001 ; il est passé de 3700 à 6500), dont 1/5 (1200 adhérents) dans la première fédération en nombre, celle de Saxe (chiffres de 1998 fournis par l'Office saxon de protection de la Constitution). La fédération de Saxe est également la première du PDS en termes de nombre d'adhérents. Elle regroupe _ de ses adhérents (17572 sur 70805 au 31.12.2002)

16. Le président du NPD, Udo Voigt, a par exemple posé la revalorisation des acquis sociaux de la RDA comme ligne à défendre. Il déclare : « **Nous devons justement faire comprendre à l'Allemagne centrale que ce sont nous, les Nationaux, qui avons en réalité pris la succession des communistes dans la représentation des intérêts sociaux vitaux du peuple allemand.** » En décembre 1996, lors de son congrès national à Ohrel (Basse-Saxe), le NPD rend public son nouveau programme. La « question nationale » et le révisionnisme cèdent leur place au premier plan aux questions de politique économique et sociale, à une critique du capitalisme, à des visées ethnopluralistes et une rhétorique nationale-révolutionnaire.

idéologique, organisationnelle et stratégique. Sur le plan stratégique, les changements opérés visent essentiellement un rapprochement avec la scène néo-nazie et skinhead, plus présente à l'Est. Le terme de "socialisme national", qui associe des positions anticapitalistes et ethniques, apparaît comme une version post-réunification de l'héritage national-socialiste. La nouvelle politique du NPD joue sur le développement d'une « nostalgie de la RDA » d'extrême droite et cherche à mobiliser des sentiments nationaux liés à l'identité collective par la défense de l'idée de socialisme, qui continue à être perçue positivement dans les NBL. En réalité, les citoyens ne connaissent que l'*Ostalgie* (néologisme fait des termes Est et nostalgie, caractéristique d'une forme est-allemande de nostalgie). Ils regrettent uniquement certains acquis positifs de la RDA, qui correspondent à l'idée qu'ils se font de la justice sociale ; et déplorent que leur bien fondé n'ait pas été jugé digne d'être discuté au moment de la réunification.¹⁷

La conversion idéologique s'accompagne d'un recours stratégique à certains idéologues marxistes. Le NPD, son organisation de jeunesse et les camaraderies, en tant que système social auto-organisé font de plus en plus du local leur terrain d'action privilégié. S'appuyant sur une relecture "nouvelle droite" du philosophe italien Antonio Gramsci et de son concept d'hégémonie¹⁸, ils cherchent avant tout à conquérir l'espace communal. Pour ce faire, ils essaient d'y implanter ce qu'ils appellent des « zones nationales libérées » (NBZ), des zones de non droit sous contrôle de l'extrême droite inspirées des mouvements de guérilla d'Amérique latine contre les systèmes autoritaires à partir des années 1960 et 1970¹⁹. L'objectif est d'empreindre les mentalités de manière à former des individus acquis à la

In : *Deutsche Stimme – Extra*, Stuttgart, 1998 n°7 p. 2.

¹⁷ La nostalgie ne traduit en réalité que la déception du dénigrement à l'égard des Allemands de l'Est dans un processus de réunification par transfert d'institutions. Cette *Ostalgie* n'exprime pas le souhait de revenir aux anciens rapports sociaux, mais « l'incertitude face aux problèmes économiques et sociaux croissants ainsi que la conviction que l'on ne peut pas se débarrasser aussi facilement des expériences faites durant quarante ans. » G.-J. Glaessner: *Der schwierige Weg zur Demokratie. Vom Ende der DDR zur deutschen Einheit*. Opladen: Westdeutscher Verlag. 1991, p. 209.

¹⁸ L'idée principale de la nouvelle droite française apparue à la fin des années 1960 et qui a inspiré le renouveau de l'extrême droite allemande est de confronter l'ensemble de la société avec l'idéologie d'extrême droite et d'accéder par ce biais à une « hégémonie culturelle ». Ce premier échelon gravi, le pouvoir politique viendrait naturellement entre les mains de l'extrême droite. Cette stratégie inspirée du marxiste italien Antonio Gramsci (1891-1937) est rendue par la nouvelle droite, en particulier le GRECE (Groupe de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne) sous le concept de « métapolitique ».

¹⁹ Dans un papier stratégique de la fédération étudiante national-démocrate, le NHB (*Nationaldemokratische Hochschulbund*) du NPD, on peut lire: „Nous devons créer des espaces ouverts, dans lesquels NOUS exerçons finalement le pouvoir, dans lesquels NOUS décidons des sanctions, c'est-à-dire que NOUS punissons les dissidents et les ennemis... D'un point de vue militant, nous nous trouverons ainsi dans une ZONE LIBEREE, non seulement lorsque nous pourrions manifester et tenir des stands d'informations sans en être inquiétés, mais précisément lorsque les contre-révolutionnaires ne pourront PAS le faire... Nous devons agir de sorte de nager dans une mer de sympathie, nous devons faire en sorte que les citoyens 'normaux' nous fassent aveuglément

cause. La jeunesse doit constituer l'instrument principal sur lequel l'influence politico-historique va pouvoir s'appuyer dans le futur, ce qui justifie qu'une attention particulière soit portée sur l'encadrement social et culturel des adolescents. Bernd Wagner, spécialiste de l'extrême droite en RDA et dans les NBL, confirme que le NPD s'inspire des thèmes sociaux développés par les néo-socialistes du PDS et utilise la frustration née d'une mauvaise situation économique. Partant de la spécificité des dirigeants du NPD, il dresse un inventaire des thèmes « vendeurs » en ex-RDA:

« Ils croient naturellement très fortement en cette 'caricature' de la RDA, on peut très bien l'utiliser pour absorber la frustration. [...] Ils peuvent aussi jouer la carte antisémite. Ça marche bien, surtout chez les jeunes. Ces thèmes économiques rapportent bien. La mondialisation aussi se vend bien, les idées altermondialistes. Le thème de la culture allemande, ethnocentriste, attire beaucoup de personnes également. Mais il faut que des atteintes soient faites à la culture allemande, ce qui est difficile, mais faisable. En règle générale, les sujets historiques sont porteurs également. Une assertion telle que : la RDA n' était pas bonne, mais des deux Etats allemands nés du Troisième Reich, c'était le meilleur. C'est une idée qui revient souvent au NPD. »²⁰

Il évoque également la présence de procommunistes à l'intérieur du NPD, qui rompt avec la forte tradition antimarxiste de l'extrême droite allemande et conduit à adopter certaines thèses communistes²¹.

Reste à quantifier la portée de ces tentatives d'adaptation. La notion de marché spécifique induit par nature un décalage entre la production de l'offre (ici dans l'adaptation idéologique) et l'offre. Au sein d'un espace déterminé (il parle d'ailleurs de régionalisation), P. Bourdieu²²

confiance». « Revolutionärer Weg konkret : Schafft befreite Zonen !« In: *Vorderste Front. Zeitschrift für politische Theorie & Strategie*, juin 1991 2, p.4 et 6.

²⁰ Entretien du 04.06.2002.

²¹ « A l'intérieur du NPD, il y avait un groupe de travail « les socialistes », quelque chose comme ça. On en disait qu'il y avait une dispute importante autour de l'adoption d'idées communistes par le NPD. En ce moment, on dirait que les anticommunistes ont le dessus, mais les procommunistes y sont encore. Pendant longtemps, ils étaient même assez forts.[...] Communisme est entendu ici dans son assertion la plus large. Les nazis sont en principe antimarxistes. C'est comme ça que le souhaitait Hitler, même ses sujets devaient être antimarxistes, un monde antimarxiste et antibourgeois devait naître, ce qui n'est jamais arrivé. Ces théories antimarxistes ont été révisées : « c'est des bêtises tout ce que les antimarxistes ont dit des partis communistes. Dans la pratique, nous devrions certes être critiques, mais pas arrogants. » Il y a eu une discussion où l'on a décidé qu'il fallait lire l'histoire des partis du Parti Communiste d'Union Soviétique et du DKP et s'en servir comme d'une chantier. On s'est aussi rapproché du maoïsme, on peut se servir des grands moments, pour le peuple.. ils n'ont pas si peur. » Entretien du 04.06.2002.

²² Au sens où l'entend P. Bourdieu comme à la fois « champ de forces » et « champ des luttes », un champ politique est un « lieu où s'engendrent, dans la concurrence entre les agents qui s'y trouvent engagés, des produits politiques, problèmes, programmes, analyses, commentaires, concepts, événements, entre lesquels les citoyens ordinaires, réduits au statut de 'consommateurs', doivent choisir, avec des chances de malentendu d'autant plus grandes qu'ils sont plus éloignés du lieu de production. » P. Bourdieu : « La représentation politique. Eléments pour une théorie du champ politique » in : *ARSS*, n°36/37, fév-mars 1981 (*La représentation politique*), pp. 3-24.

pose effectivement l'épicentre comme le lieu où le malentendu entre producteurs et consommateurs est le moins perceptible. Aussi peut-on se demander dans quelle mesure le décalage postulé entre l'offre (le fantasme d'un post-communisme nostalgique) et la demande (les attentes de reconnaissance des citoyens est-allemands) est une conséquence du fait que ce soient des entrepreneurs ouest-allemands qui produisent une offre destinée à l'électorat est-allemand.

2- Une conversion électoralement payante ?

Il s'agit d'évaluer les retombées électorales de cette conversion. La faiblesse des résultats électoraux des partis d'extrême droite en Allemagne, qui ne dépassent pas, à eux trois les 5%, s'explique principalement par des facteurs systémiques. En effet, la majorité de leurs électeurs potentiels (dont la vision de la société est suffisamment proche pour qu'un vote en leur faveur soit exprimé) est absorbée par l'ensemble des autres partis politiques. Pourtant, son potentiel idéologique est plus important dans les NBL. Certaines des valeurs qu'elle véhicule (autoritarisme et xénophobie)²³ ainsi que certains motifs de vote en sa faveur (notamment l'expression d'un mécontentement)²⁴ sont davantage représentés. (Tableaux 1 et 2). Si, comme nous l'avons vu, ces facteurs ne suffisent pas à l'expression régulière d'un vote d'extrême droite, quels facteurs doivent entrer en interaction pour que le potentiel d'extrême droite passe à l'acte et se transforme en électorat ? Autrement dit, sous quelles conditions l'offre et la demande se rencontrent-elles ?

Mise à l'épreuve de l'explication par la protestation : La stratégie de la DVU en Saxe-Anhalt (avril 1998) et ses 12,9%

La manière dont l'ensemble de ces facteurs entrent en interaction est ici illustrée à travers les élections régionales de Saxe-Anhalt (NBL) en avril 1998, à l'issue desquelles la DVU obtient 12,9% des suffrages exprimés, ce qui en fait le meilleur score jamais réalisé par un parti d'extrême droite en RFA (depuis 1949). Il s'agit d'une élection à enjeu avec un fort taux de

²³ La xénophobie la plus répandue est de type socio-économique, non ethnique. L'autoritarisme (ou la demande d'un bras musclé pour diriger le pays) est plus également réparti entre l'Est et l'Ouest que l'ethnocentrisme et la xénophobie socio-économique, bien plus répandus à l'Est. Il est particulièrement courant chez les personnes âgées, à faible niveau d'éducation et à bas revenus. C'est ce qu'illustre le tableau 2 qui témoigne en sus de l'absence marquante de rôle négatif joué par la manipulation communiste de l'historiographie; le pronazisme et l'antisémitisme ne sont pas plus répandus dans les NBL.

²⁴ A l'instar de la forte proportion des « déçus du système », à savoir les électeurs insatisfaits non seulement du fonctionnement de la démocratie, mais également de ses principes constitutionnels. Ils se distinguent en cela des *déçus de la politique*, certes satisfaits des principes constitutionnels et démocratiques mais mécontents de leur fonctionnement. A noter : une forte disparité est-ouest chez ces derniers puisque 33% du corps électoral, 50% à l'Est sont déçus du système. O. Niedermayer/ R. Stöss : *Rechtsextremismus, politische Unzufriedenheit und das Wählerpotential rechtsextremer Parteien in der Bundesrepublik im Frühsommer 1998*. Berlin: Freie Universität Berlin: Arbeitspapier des Otto-Stammer-Zentrums, 1998.

participation (avec 71,7% soit 17 points de plus qu'en 1994) ; elle peut donc être qualifiée d'élection « de combat » selon la terminologie empruntée à A. Siegfried. Les élections prennent, en pratique, la forme d'un référendum pour un changement de gouvernement et d'opposition tout à la fois. La constellation est celle d'un *Land* au taux de chômage le plus élevé de toute la République, gouverné par une coalition minoritaire associant sociaux-démocrates et écologistes. Indirectement associé à un pouvoir qu'il « tolère »²⁵, le PDS ne remplit plus son rôle d'opposition. La CDU, qui ne parvient pas à s'acquitter de cette charge, s'en trouve lourdement sanctionnée (-12 points) (Tableau 3). Le succès rencontré par la DVU à cette occasion laisse à penser qu'il résulte d'une transaction réussie dont il convient de déterminer l'objet. Nous souhaitons tester ici la thèse protestataire, en analysant la manière dont la mobilisation en faveur de l'extrême droite s'est construite au détriment des autres partis, et en particulier en concurrence avec le PDS. Nous avons en effet posé ce dernier comme figurant aux yeux de l'extrême droite la légitimité à atteindre en matière de représentation des intérêts est-allemands²⁶. Certains éléments vont dans le sens de l'expression d'un vote protestataire. Au niveau de l'offre d'abord : l'enjeu de l'élection est bien exploité par la campagne de la DVU qui a concentré ses ressources sur un battage médiatique financé par la fortune de son président Gerhardt Frey en appelant au vote protestataire²⁷. Ce dernier a même quasiment renoncé au révisionnisme, sur lequel il a bâti sa fortune par égard pour une mentalité est-allemande peu mobilisable sur ce thème. La technique d'adaptation de la DVU consistait dans ce cas en une révision programmatique qui se concentre sur les thèmes de politique intérieure. A cela s'ajoutent sans doute les effets contre-productifs d'une grande campagne de prévention orchestrée par le PDS et dirigée contre la DVU, qui contribuent à rendre crédible le motif de la protestation. Enfin, les

²⁵ Ce procédé, qui associe pour la première fois, les communes mises à part, le PDS au pouvoir, est resté sous le nom de « modèle de Magdebourg » (*Magdeburger Modell*) du nom de la capitale de Saxe-Anhalt. (Ministre-président depuis 1994 : Reinhard Höppner (SPD)).

²⁶ Les électors de la DVU et du PDS se distinguent des autres partis par leur pessimisme au regard de la situation économique et de ses perspectives d'amélioration (un sympathisant de la DVU et du PDS sur deux se considère comme un perdant de la réunification) et font montre de fortes similitudes dans leur estimation négative du fonctionnement de la démocratie en Allemagne. 56% des électeurs projetant en avril de voter pour la DVU estiment que la situation économique est mauvaise (contre 41% du corps électoral). Ils sont deux fois plus nombreux à estimer qu'elle va un peu ou clairement empirer l'année suivante (43% contre 20%). *Infratest dimap- Vorwahluntersuchung Ende April 1998*, p. 2 et 6. Sauf précision contraire, l'analyse livrée ici se base sur l'exploitation de ces sources par E. Holtmann: *Protestpartei am rechten Rand. Die DVU in der Wählerlandschaft Sachsen-Anhalts*. Landeszentrale für politische Bildung, 1998, p. 33. Brochure spécialement éditée par le *Land* pour expliquer le vote DVU.

²⁷ 1,2 millions de lettres (« Cette fois, votons pour la protestation ») ont été envoyées à l'ensemble des ménages du *Land*. 3 millions de marks (plus d'un million et demi d'euros) ont été investis dans la campagne, soit plus que le SPD et la CDU réunis. *Berliner Zeitung* du 8 avril 1998.

résultats des élections régionales suivantes, qui ont lieu en 2002, révèlent d'énormes disparités entre les partis. Ceci va dans le sens d'une élection particulière en 1998²⁸.

L'usage dépersonnalisé que la DVU a fait de sa candidature a joué en sa faveur. Du fait de difficultés à recruter et former des professionnels aptes à endosser ce type de responsabilité, la DVU avait, renoncé à présenter des candidats au vote direct (premières voix). Le mode de scrutin allemand dit « de représentation proportionnelle personnalisée »²⁹ offre en effet de choisir indépendamment un candidat et un parti, ce qui permet de progresser dans la reconstitution de l'itinéraire individuel de l'électeur.

Au niveau de la réponse des électeurs, les premières voix (nominatives) d'électeurs de la DVU sont reportées sur des candidats d'autres partis, du PDS en premier lieu. Ainsi, 23% des électeurs ayant confié leur première voix à l'un des trois principaux partis (CDU, SPD et PDS)³⁰ donne sa deuxième voix à la DVU. Par contre, les préférences partisans du potentiel d'extrémistes de droite se concentrent à 32% sur la CDU, puis sur le SPD (19%) enfin à 14% sur le PDS³¹. D'une manière générale, dans les NBL, les partis d'extrême droite profitent en premier lieu des pertes électorales subies par la CDU. Statistiquement, il existe bien une corrélation entre les pertes des partis de l'Union et les gains du SPD, du PDS et de l'extrême droite (DVU ou NPD ou REP), ce qui pose la question des reports de voix (Tableau 4). 6% des suffrages reçus par la DVU proviennent d'anciens électeurs du PDS, soit autant qu'au SPD et deux fois plus qu'à la CDU. La DVU doit par contre 60% de ses voix aux jeunes entre 18 et 25 ans, qu'ils votent ou non pour la première fois. 28% des 18-24 ont voté pour la DVU et avec 22%, elle est devant le PDS (21%) chez les 25-34 ans³². Il en ressort que l'électorat potentiel que le PDS et la DVU ont en commun est essentiellement protestataire, ce qui soulève la question de l'imbrication des critiques du système propres à l'extrême droite et à la gauche socialiste traditionnelle, supposée nostalgique de la RDA.

²⁸ La DVU ne se présente pas, l'abstention perd 15 points et retombe à son niveau de 1994 ; le SPD perd 15 points tandis que la CDU en gagne autant et les libéraux du FDP font une poussée à 13%. La question du report des voix des électeurs de la DVU de 1998 mériterait, dans un autre contexte, d'être analysée.

²⁹ Les électeurs sont appelés à exprimer leur vote sous deux formes : les premières voix correspondent au choix d'un candidat (ainsi dans le cas d'un mandat direct, c'est celui-ci qui est pris en compte) ; les deuxièmes voix se rapportent au choix d'un parti (c'est celui qui est pris en compte pour établir la répartition des sièges dans un système à la proportionnelle.) Le mode de scrutin opératif en Allemagne, un système mixte qui associe le principe majoritaire à la représentation proportionnelle, est donc ce que l'on peut qualifier de « système de représentation proportionnelle personnalisée. »

³⁰ Source: *Infratest dimap*- p. 44.

³¹ Sondage réalisé par forsa entre mars et avril 2002 auprès de la population disposant du droit de vote pour une échéance législative générale. Niedermayer/ Stöss : *Berlin-Brandenburg-Bus*, 2002, p. 21.

³² *Infratest dimap*- p. 31.

Une mobilisation protestataire assimilable à de la nostalgie ?

Attester de l'importance de la nostalgie dans le choix du vote en faveur de l'extrême droite suppose de prouver que celle-ci est compatible avec des idées d'extrême droite. Une unique étude à notre connaissance s'est attachée à établir que tendances au « socialisme traditionnel » et à l'extrême droite peuvent co-exister³³. Elle pourrait constituer un point d'ancrage pour étudier les aller-retours des électeurs optant tour à tour pour les partis communiste ou d'extrême droite. Non exclusivement utilisable dans un contexte post-communiste, elle atteste de la malléabilité des frontières entre nostalgie communiste et idées d'extrême droite³⁴. La frange de l'électorat touchée conjointement par ces deux phénomènes est toutefois trop marginale pour expliquer à elle seule un vote massif en faveur de la DVU. D'un côté, l'échelle du « socialisme traditionnel » mesure les convictions des défenseurs du « socialisme réel » en son temps c'est-à-dire favorables au SED et à la RDA³⁵ (autrement dit, la fraction orthodoxe, minoritaire, du PDS). Les résultats font apparaître qu'un électeur sur cinq se sent proche des idées anticapitalistes, anti-impérialistes et antifasciste du modèle « socialiste traditionnel »³⁶. Apparaît un double clivage Est-Ouest et Berlin-Brandenburg qui pose l'opinion des Berlinoises de l'Est comme médiane et se double de disparités centre/périphérie et ville/campagne. Ce potentiel critique à l'égard du système est également présent à l'Ouest, bien que dans une moindre mesure. L'électorat de chaque parti compte une part d'extrémistes de droite potentiels et de socialistes traditionnels. L'existence d'un vote « socialiste traditionnel » bénéficiant à l'extrême droite ou essentiellement au PDS ne se

³³ O. Niedermayer/ R. Stöss : *Berlin-Brandenburg-Bus 2002. Politische Einstellungen in der Region Berlin-Brandenburg*. Dossier de presse, collaboration de *Deutsche Paul Lazarsfeld-Gesellschaft*, du *Otto-StammerZentrum* de la FU de Berlin et de l'institut de sondages forsa, 10 juillet 2002, p. 17-19.

³⁴ La question se pose de trouver un équivalent au processus de « gauchisme » ou d'« ouvriérogisme » pour cette zone. Voir respectivement P. Perrineau : « La dynamique du vote Le Pen : le poids du gauchisme » in : P. Perrineau/ C. Ysmal (dir.) : *Le vote de crise*. 1995, Paris, *Figaro* et Presses de la FNSP et N. Mayer : *Ces Français qui votent Front National*. Paris, Flammarion, 1999. Ce processus pourrait être analysé comme une redistribution des rôles face à un processus de désaffiliation dû à l'érosion d'un lien social jadis incarné par les partis communistes, Cf à ce sujet Y. Sintomer, s'inspirant du concept de désaffiliation développé par R. Castel : « Désaffiliation politique et vote frontiste dans l'ancienne banlieue rouge. L'exemple du quartier Allende à St-Denis » in : F. Haegel/ H.Rey/ Y. Sintomer : *La xénophobie en banlieue. Effets et expressions*. Paris : L'Harmattan 2000, pp. 91-115.

³⁵ La position du panel sur cette échelle se mesure d'après le jugement (de tout à fait vrai à tout à fait faux) porté à des assertions relatives à la nécessité de nationaliser les grandes entreprises, au danger que représente l'impérialisme américain pour la paix mondiale, à l'obstacle que représente le capitalisme à une véritable démocratie, au développement fascisant que connaît la RFA, à l'absence regrettée d'un parti véritablement de gauche qui défende les intérêts de la classe ouvrière de manière conséquente et à la nécessité d'accorder dans les entreprises aux salariés un droit de parole égal à celui des employeurs. Les pensées dérivées de l'anarchie en sont exclues.

³⁶ 16% des Berlinoises (12 à Berlin-Ouest, 23 à l'Est) et 29% des Brandebourgeois se reconnaissent dans le « socialisme traditionnel ». La défense d'idées socialistes traditionnelles est plus fréquente chez les femmes (29% contre 20% chez les hommes), les 17-24 s'avèrent également particulièrement prompts à partager des idées d'extrême droite, mais encore davantage, à 52% , « socialistes traditionnelles ». Les chômeurs et simples ouvriers défendent les deux de manière égale.

confirme pas. L'étude présentée ici prouve par les chiffres que la barrière entre la droite extrême et le « socialisme traditionnel » a disparu, ce dernier est apprécié également à (l'extrême) droite, et que les idées d'extrême droite et « socialistes traditionnelles » sont conciliables et non exclusives les unes des autres³⁷. Cette tendance est confirmée par l'analyse du choix électoral des individus sensibles aux idées d'extrême droite. 41% d'entre eux ont une mentalité « socialiste traditionnelle » (25% à Berlin et 49 dans le Brandebourg). Dans la même logique, 30% (18 à Berlin, 58 dans le Brandebourg) du potentiel « socialiste traditionnel » est composé d'extrémistes de droite. Si contestation il y a, elle n'est donc pas porteuse de nostalgie.

Même protestataire, le vote suppose l'approbation de l'idéologie proposée, la défense des croyances, c'est à dire l'adhésion à un ensemble cohérent de valeurs fondamentales, est décisive. « Les partis d'extrême droite mobilisent ceux *qui possèdent déjà les valeurs requises pour un tel vote* »³⁸. Supposer un électorat protestataire pose donc non seulement la question de la rationalité et de la stratégie du vote, mais également celle de l'attachement à des valeurs. Le vote protestataire est un avertissement adressé à la classe politique (les Allemands parlent de « donner une leçon ») ; il exprime une critique du système partisan construite sur l'inadéquation entre l'offre électorale et les attentes des électeurs. Ce vote peut être qualifié de protestataire surtout dans le sens où il exprime un mécontentement à l'encontre des grands partis et d'un système qui ne tiennent pas compte des attentes d'une partie de la population. L'offre de la DVU (et du PDS) et la demande se rencontrent autour d'un bien spécifique et symbolique qui répond au besoin de la reconnaissance d'une identité et de la valorisation d'une biographie. Le modèle protestataire proposé par la DVU se construit sur l'adhésion à l'espoir immatériel que serait la reconnaissance d'une identité singulière mais intégrée, avec intérêts particuliers à prendre en compte. En ce sens, le vote pour la DVU en avril 1998 n'est pas une voix contre, mais une voix pour une offre alternative. Dans le cas où le PDS n'est pas en mesure de fédérer une logique qui prévaut majoritairement en sa faveur, la DVU représente une alternative. Elle est protestataire en ce sens que ce vote ne signe pas le début d'une mobilisation électorale en sa faveur. En cela il

³⁷ « Ce phénomène est étroitement lié au fait que l'extrême droite et le socialisme traditionnel continuent à être des phénomènes des couches inférieures de la société et sont observables en premier lieu chez les personnes pessimistes quant à l'avenir, qui voient leur statut menacé ou se considèrent comme des perdants de la modernisation, plus exactement de la réunification. » La part recoupant les deux est toutefois mince, la proportion d'électeurs appartenant aux deux camps s'élevant à 7% (2 à Berlin, 12 dans le Brandebourg). Niedermayer/ Stöss : *Berlin-Brandenburg-Bus 2002*, p. 23-24.

³⁸ J. Evans : « Les bases sociales et psychologiques du passage gauche-extrême droite. Exception française ou mutation européenne ? » in : P. Perrineau (dir.) : *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*. Editions de l'Aube, 2001, p. 94..

est « jetable » et n'initie pas de carrières électorales est-allemandes en faveur de l'extrême droite. A l'instar des autres partis politiques (et contrairement au PDS)³⁹, l'extrême droite ne dispose pas encore des infrastructures lui permettant d'occuper légitimement des fonctions politiques, notamment en termes de personnel politique.⁴⁰

Conclusion

L'expérience ici relatée constitue une tentative d'octroi de légitimité à la représentation par mimétisme. La DVU prétend en effet se rendre crédible aux yeux des citoyens est-allemands en tant que représentants de leurs intérêts spécifiques en s'inspirant de celui qui incarne à ses yeux le post-communisme : le PDS. Cette forme de récupération remet partiellement (puisque de manière unilatérale) en cause la relation entre les deux extrêmes à travers les ressorts d'une concurrence électorale spécifique. Elle repose autant sur une part de l'électorat (protestataire) que sur un bien symbolique (défense des intérêts est-allemands). Nous avons seulement souhaité souligner la faculté d'adaptation de l'extrême droite, quelque soit le marché électoral. L'extrême droite a su dans ce cas précis créer les conditions de la corrélation entre la demande et son offre, ce qui permet de discuter l'idée selon laquelle les opinions et les votes qui les expriment ne préexistent pas à l'offre mais sont *produits* par les entrepreneurs politiques. Il semble qu'ici, l'offre a créé la demande⁴¹. Face à l'unification des espaces de luttes et de transactions politiques, la tentative de l'extrême droite est-allemande, incarnée ici par la DVU, est sans doute davantage à interpréter comme une initiative visant à faire émerger un nouveau marché, voire un marché parallèle. En délocalisant une partie de la demande, elle est parvenue à produire elle-même le marché sur lequel elle va pouvoir agir. Cependant, si elle a su créer les conditions de son accès à la représentation, elle n'a pas réussi à investir légitimement ce rôle. Le bricolage a su se plier aux logiques concurrentielles de marché, non aux règles du jeu politique.

³⁹ A titre anecdotique, citons les propos d'un fonctionnaire des REP, autre parti d'extrême droite, exprimant sa frustration au sujet des moyens dont dispose le PDS et qui constituent un obstacle clair à l'implantation des REP : « C'est le combat de David contre Goliath, c'est comme se lancer dans la course contre une Porsche avec une Trabant, on n'a aucune chance. » Entretien du 31.01.2002 avec l'auteur.

⁴⁰ En atteste la (dé)composition de son groupe parlementaire (députés au passé de délinquant, sans aucune formation politique, diligentés par G. Frey, dénonciation de scandales financiers liés au versement de leurs indemnités à leur parti, députés démissionnaires non remplacés...)

⁴¹ Voir l'introduction de D. Gaxie (éd.): *Explication du vote*. Presses de la FNSP, 1985, pp. 11-34.

Annexes

Tableau 1 : Satisfaits, déçus de la politique et du système en pourcentage du corps électoral

	République fédérale	Ouest	Est
Satisfaits	34	37	21
Déçus de la politique	25	25	22
Déçus du système	36	33	50

Source : Forsa, sondage réalisé entre mai et juillet 1998.

Niedermayer/ Stöss : *Rechtsextremismus, politische Unzufriedenheit*, 1998, p. 20.

Tableau 2 : Le potentiel de l'idéologie d'extrême droite en Allemagne de l'Est et de l'Ouest (%)

	République fédérale	Ouest	Est
Autoritarisme	11	10	16
Nationalisme	13	13	13
Xénophobie (ethnique)	15	14	20
Xénophobie (socio-économique)	26	23	39
Convictions pro-nazies	6	6	5
Antisémitisme	6	6	5
Potentiel d'extrême droite	13	12	17

Source : Forsa. Sondage réalisé en mai-juillet 1998, auprès d'une population âgée de 14 ans et plus.

Niedermayer/ Stöss : *Rechtsextremismus, politische Unzufriedenheit, ...* 1998, p. 12.

Tableau 3 : Résultat des élections régionales de S-A (26.04.1998) en comparaison avec 1994

	1998	1998	1994	1994
	Premières voix	Secondes voix	Premières voix	Secondes voix
Taux de participation		71,7		54,8
CDU	27,0	22,0	35,1	34,4
SPD	39,4	35,9	32,3	34,0
PDS	23,3	19,6	20,5	19,9
GRÜENE	3,2	3,2	6,8	5,1
FDP	6,0	4,2	3,8	3,6
DVU	-	12,9	-	-
REP	0,1	0,7	-	1,4
Autres	-	2,3	1,4	1,7

Source : *Landeswahlleiter, Statistisches Landesamt*

Tableau 4 : Origine des électeurs de la DVU lors des élections régionales de Saxe-Anhalt en 1998
(en % des suffrages exprimés)

Origine	Proportion de l'électorat de la DVU
Premier vote	53
Jeunes électeurs	7
Anciens électeurs de la CDU	13
Anciens électeurs du SPD	6
Anciens électeurs du PDS	6
Anciens électeurs d'autres partis	13

Source : Document de travail de la Fondation Konrad-Adenauer, avril 1998.

Stöss : *Rechtsextremismus im vereinten Deutschland*, p. 145.